

## LE RAMADAN

## LA PRIÈRE DE SEBA-OU-ACHERIN A BOUGIE—ALGÉRIE..



Tableaux vivants et vécus—*Message*— Il y a un homme à la porte qui dit que si le Comte de Montmorency ne paie pas son compte d'épicerie il lui enverra une action. (*Le tableau est dérangé par l'évanouissement du Comte.*)



—N'est-ce pas, cher Monsieur, impossible de mieux jouer que mes jeunes virtuoses ?  
—En effet, Madame... ils jouent d'une façon impossible.

Maroc, faire leurs dévotions à la *Petite-Mecque*. La facilité des voyages par mer et leur bon marché relatif ont, de nos jours, détourné de Bougie la plupart des croyants. Cependant, le nombre est encore grand de ceux qui viennent, tous les ans, faire la prière de *Seba-ou-Acherin* ; bien nombreux aussi, les curieux attirés par un spectacle qui, en somme, ne manque ni d'originalité, ni de grandeur.

Que ces mots baroques n'effrayent point le lecteur ; ils signifient en arabe : vingt-sept

C'est en effet le vingt-septième jour du Ramadan, qu'un grand nombre d'indigènes quittent leur village pour se rendre en pèlerinage à Bougie.

Le Ramadan ou carême des Mahométans dure 30 jours, et pendant ces 30 jours les Mahométans jeûnent, tous les jours du lever au coucher du soleil.

Pour les fidèles musulmans la ville de Bougie est une cité sacro-sainte, car ils sont nombreux, les vénérables marabouts ensevelis, depuis des siècles, sous les ombrages du *Djebel Kheffa*, plus connu sous le nom de Bois-Sacré.

Leurs tombeaux vénérés sont encore là pour rappeler aux générations présentes et futures les innombrables vertus qui ornaient autrefois ces pieux personnages.

Aussi, dès le matin de ce bienheureux jour, les routes sont couvertes d'indigènes ; jeunes hommes, vieillards, femmes et enfants, à mulet, à pied ou à bourricot, se dirigeant tous vers le lieu du pèlerinage.

Vers midi, la foule des croyants se masse sur une esplanade voisine du Bois-Sacré, elle se range en files interminables. Chacun s'assied, dépose ses chaussures, et bientôt le terrain est recouvert de longues rangées, symétriquement alternées, d'hommes et de babouches.

A une heure, la voie grave et trainante du *mufti* se fait entendre ; elle invite les fidèles à la prière : *Allah illah Allah, Mohamed rasoul Allah !* Dieu est Dieu et Mahomet est son prophète !

Comme un seul homme, tous les assistants se lèvent, les mains se tendent vers le ciel ; ils se prosternent la face contre terre, se relèvent pour se prosterner encore, avec une précision et un ensemble parfaits

Le frôlement des gros burnous, le chuchotement des oraisons marmottées par des centaines de bouches, ce bruit vague et indéfini qui s'élève des grandes foules : tout cela produit une sourde rumeur, comparable à celle du vent s'engouffrant sous les hautes ramures. L'effet est saisissant

Un quart d'heure, et la cérémonie est achevée. Les rangs se rompent, et chacun, après avoir ainsi vaqué à ses devoirs spirituels, reprend le chemin de la montagne, la conscience purifiée de toutes les fautes, de tous les crimes même qu'il a pu commettre.

Quelques pèlerinages de ce genre sont, au dire de certains musulmans, l'équivalent d'un voyage à la Mecque ; aussi les fervents sont nombreux. Ils le sont cependant beaucoup moins qu'autrefois, car des pèlerins accouraient, de la Tunisie ou du